

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 35 (1985)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La louange des Pierres et le tonnerre. Luc 19, 40 chez Jacques de Saroug et dans la patristique syriaque  
**Autor:** Rilliet, Frédéric  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381297>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LA LOUANGE DES PIERRES ET LE TONNERRE.  
LUC 19, 40 CHEZ JACQUES DE SAROUG ET DANS  
LA PATRISTIQUE SYRIAQUE.\*

FRÉDÉRIC RILLIET

Si la tradition exégétique des grandes écoles théologiques de l'époque patristique commence à être bien connue pour le domaine grec, il n'en est pas de même pour l'Ecole dite des Perses, c'est-à-dire pour le centre de formation des théologiens des églises de langue syriaque.

Les Pères qui ont écrit dans ce dialecte araméen n'ont pas encore pu être tous édités et traduits; d'autre part, les études sur l'interprétation des Ecritures Saintes au sein de l'Ecole d'Edesse et de Nisibe n'en sont qu'à leurs débuts. Elles se révèlent pourtant fructueuses pour ceux des grands auteurs du IV<sup>e</sup> siècle, comme Aphraate et Ephrem, qui ont déjà partiellement été analysés. Elles mettent en évidence, d'une part, une exégèse originale qu'on pourrait qualifier rapidement d'archaïque et d'araméenne et, d'autre part, des interprétations scripturaires proches du Judaïsme.

Il est intéressant de suivre ce filon exégétique chez des auteurs syriaques plus tardifs, à une époque où les églises de Syrie orientale et de Mésopotamie avaient subi une forte hellénisation.

A cheval sur le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, Jacques de Saroug constitue à ce titre un jalon intéressant. Probablement las des querelles christologiques qui ravagèrent son temps et de la hargne dogmatique de ses contemporains comme Philoxène de Mabbog, l'un des principaux organisateurs du monophysisme sévérien, il se réfugia dans un ministère de pasteur et de bibliste. Ainsi la majeure partie de son immense œuvre littéraire est-elle dédiée à l'explication du texte de l'Ecriture<sup>1</sup>.

Essentiellement connu pour son immense production poétique versifiée<sup>2</sup>,

\* Cet article est la refonte de la communication lue à la IX<sup>e</sup> Conférence patristique d'Oxford, le 9 septembre 1983.

<sup>1</sup> Né vers 449 à Haura sur l'Euphrate, c'est là qu'il exerça la prêtrise et s'acquit une grande réputation. Chorévêque de sa ville natale en 502, il fut nommé ensuite, en 518, à l'Evêché de Batnan dans le district de Saroug, où il mourut en 521. Cf. F. GRAFFIN, dans *DS VIII*, 1974, col. 56-60 à compléter par la bibliographie de S. P. BROCK, dans *Parole de l'Orient X*, 1981-2, 354-s. Pour le lecteur qui désirerait se faire une idée d'ensemble sur les églises de langues syriaques, voir R. MURRAY, *Symbols of Church and Kingdom*, Cambridge, 1975; J. ASSFALG, A. KRÜGER, *Kleines Wörterbuch des christlichen Orients*, Wiesbaden, 1975 ou les histoires de la littérature syriaque de W. WRIGHT, R. DUVAL, J.-B. CHABOT et A. BAUMSTARK (cf. note 4).

<sup>2</sup> Une bonne partie en est publiée dans P. BEDJAN, *Homiliae selectae Mar Jacobi sarugensis*, 5 vol., Paris-Leipzig, 1905-10. Voir aussi pour la tradition manuscrite A. VÖÖBUS, *Handschriftliche Überlieferung der memre-Dichtung des Ja'qob von Serug*, 4 vol. dans *CSCO* 344 (sub. 39), 345 (sub. 40), 421 (sub. 60), 422 (sub. 61), 1973-80.

il a néanmoins laissé quelques écrits en prose : une collection de lettres<sup>3</sup> et des sermons (tūrgōmē)<sup>4</sup>. Parmi ceux-ci, six homélies consacrées aux principales fêtes christologiques<sup>5</sup> se détachent nettement tant pour leur unité littéraire, leur style, leur contenu que pour l'ancienneté et la qualité de leur tradition manuscrite.

Ces textes ne sont accessibles pour le moment que par les quelques bribes d'édition<sup>6</sup> et la traduction allemande — par ailleurs difficiles à se procurer — qu'avait données au milieu du siècle passé Pius Zingerle<sup>7</sup>.

Nos six homélies ont donc peu été utilisées par les patrologues<sup>8</sup> malgré leur intérêt non négligeable pour l'histoire de l'homilétique festale et pour l'histoire de l'exégèse biblique dans les églises de langue syriaque.

L'étude qui suit se concentre sur un passage de la IV<sup>e</sup> homélie de cette collection, *Sur le dimanche des Hosannas*, où il est question du *logion* énigmatique de Jésus, rapporté par le seul évangile de Luc : « Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront » (Luc 19, 40). Mon choix s'est porté sur cet exemple parce qu'il me semble typique de l'exégèse de notre auteur et parce que celui-ci s'attarde sur de nombreux détails qui sont l'indice d'une interprétation intéressante ou du moins controversée.

Après avoir analysé ce passage et après l'avoir comparé à un autre texte de Jacques de Saroug ainsi qu'à un sermon attribué à un de ses proches contemporains, Narsai, nous rechercherons quelles sont les bases d'une telle exégèse. Nous tenterons ensuite de montrer les choix que notre auteur a opérés dans ce fond commun et de découvrir les raisons qui les ont motivés. Cette enquête nous conduira finalement à remonter aux racines judaïques des deux principaux courants exégétiques qui se dessinent chez les Pères de l'Eglise à propos du miracle du cri des pierres.

#### *Luc 19, 40 dans le sermon en prose de Jacques de Saroug*

A la fin de son sermon sur la fête des Rameaux (la fête syriaque des Hosannas), après une longue envolée dirigée contre la Synagogue, Jacques

<sup>3</sup> Cf. OLINDER, *Jacobi sarugensis epistulae quotquot supersunt*, dans *CSCO* 110 (syr. 57), 1937; voir GRAFFIN, *art. cit.* à la note 1, col. 58. M<sup>me</sup> M. Albert en prépare une nouvelle édition et une traduction française.

<sup>4</sup> Cf. A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, 148 et 148, note 4; VÖÖBUS, *op. cit.* à la note 2, vol. I, 28, II, 270.

<sup>5</sup> Voir *loc. cit.* à la note précédente. Il existerait selon A. Vööbus cinq autres sermons en prose.

<sup>6</sup> Cf. P. ZINGERLE, *Monumenta syriaca* I, 34-7 et 91-6 (Homélie VI, sur le dimanche de la résurrection); ID., *Chrestomathia syriaca*, Rome, 1871, 286-98 (fragments des homélies sur la Nativité, les Rameaux et la Résurrection).

<sup>7</sup> P. ZINGERLE, *Sechs Homilien des hl. Jacob von Serug*, Bonn, 1867; sa traduction est faite sur le manuscrit 109 du fonds vatican syriaque. Je prépare actuellement pour la *Patrologia Orientalis* une édition de cette collection sur la base de 15 témoins ainsi qu'une traduction française.

<sup>8</sup> Un des rares exemples est l'emploi fait de la V<sup>e</sup> homélie, sur le *vendredi de la Passion*, par M. K MOSKO, dans *OC* 3, 1903, 90-125.

commente le fait que les Juifs cherchent à faire taire le «cri de ceux qui louent», c'est-à-dire des disciples et des petits enfants lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Il cite tout d'abord l'Évangile selon Matthieu où le Seigneur répond à ses ennemis par la prophétie du Ps 8,3 («Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es préparé une louange». Mt. 21, 16), puis la réplique aux pharisiens qui lui demandent de les faire taire, par cette phrase: «Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront» (Luc 19, 40).

Voici la traduction de l'ensemble du passage<sup>9</sup>:

42. «*Et ils s'approchèrent de Notre Seigneur, en disant: «n'entends-tu pas ce qu'ils disent?» Il leur répondit: «J'entends. N'avez-vous jamais lu dans les prophètes que c'est par la bouche des jeunes et des petits-enfants que se lève la louange du Seigneur?»* C'était bien à propos qu'il leur montrait que le chemin de sa révélation avait été aplani par les prophètes et qu'il marchait selon les étapes que lui avait fixées son Père, en conformant sa volonté à celle de son glorieux géniteur.

43. «*Ils lui dirent: «Dis-leur de se taire!» Mais il répondit: «Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront!»* Ici Notre Seigneur n'a pas forcé son langage, ni cherché à parler contre les juifs, mais, comme celui qui sait, il montra ce qui serait advenu si ceux qui louaient s'étaient tus lors de son entrée à Jérusalem. En effet, parce que la louange lui était due pendant cette entrée, il n'était pas permis qu'il ne soit pas loué soit par des êtres doués de parole soit par des êtres muets. Et comme il avait près de lui la foule des enfants et des disciples, qui rendaient au roi le tribut qui (lui) était dû pour la beauté de son abaissement, il accepta la louange de leur part. Ainsi ne demanda-t-il pas aux créatures muettes de louer parce que la troupe des enfants s'en acquittait à la place des laudateurs.

44. «*Cependant, j'ai personnellement compris ainsi (ce passage): «si ceux-ci s'étaient tus, les pierres auraient crié»,* comme si déjà maintenant j'entendais dans mes oreilles le cri des pierres, qui se donnerait à entendre à moi comme un grand tonnerre, même si les enfants dans leur obstination n'avaient ravi la louange qu'expriment les êtres doués de parole et que les pierres ne crient pas. Pour ma part je n'ai pas besoin d'autre preuve que la parole de Notre Seigneur pour (établir) la vérité de ces faits, mais je suis sûr que, comme il l'a dit, si les enfants s'étaient tus, les pierres auraient crié.

45. «*Mais toi, si tu as besoin d'une preuve, cours à la croix parce que, là, les laudateurs se turent, les disciples s'enfuirent et les êtres doués de parole fermèrent la bouche sans bénir par des hosannas. Combien donc les créatures muettes ne furent-elles pas aussitôt sollicitées pour parler à la place des laudateurs? Et comme les enfants s'étaient tus, les pierres criaient; parce que la voix des hosannas avait cessé, on entendait celle des tombeaux et des rochers qui se fendaient et parce qu'il n'y avait pas de branches qui s'abaissaient du haut des arbres, les rayons du soleil étaient arrachés des hauteurs du firmament pour qu'il ne poursuive pas ouvertement sa course alors qu'il voyait son Seigneur mis à nu.*

46. «*C'est pourquoi il nous faut, nous aussi, louer, de peur que les pierres muettes ne remplissent notre office auprès de Dieu, et sans cesse dire: Hosanna dans les hauteurs. Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur. A lui appartient la gloire, à son Père l'adoration et à l'Esprit Saint l'exaltation, pour le siècle des siècles, amen.»*

Regardons maintenant en détail comment Jacques développe son commentaire. Il commence par deux remarques sur lesquelles nous reviendrons:

<sup>9</sup> Les paragraphes sont ceux de ma nouvelle traduction. Pour l'allemand, voir ZINGERLE, *op. cit.* à la note 7, 59-62.

a) Notre Seigneur n'a pas parlé à la légère en parlant du cri des pierres; b) il n'a pas non plus cherché à parler contre les Juifs. Suit un premier élément de réponse: Jésus, puisqu'il est celui qui sait, a simplement montré ce qui serait advenu au cas où la louange aurait cessé.

Jacques complète sa réponse en affirmant la nécessité qu'une louange soit donnée à Jésus au moment de son entrée à Jérusalem soit par des êtres doués de parole soit par des êtres muets. Mais, puisqu'il accepte celle des enfants et des disciples, il n'a pas besoin de demander aux créatures muettes de le faire.

A ces premières explications notre auteur en ajoute d'autres. Il précise à ce moment qu'il passe à son interprétation personnelle<sup>10</sup>. Il comprend le passage, comme s'il entendait déjà maintenant (c'est-à-dire au moment de l'entrée de Jésus à Jérusalem actualisé dans la célébration de la fête) le cri des pierres, qui se donnerait à entendre à lui comme un grand tonnerre, et ceci en dépit de la louange des enfants et du silence naturel des pierres.

L'évêque de Batnan estime que ces arguments devraient suffire au croyant. Il n'est pas besoin d'autre preuve que la parole du Seigneur. Il propose néanmoins une ultime réponse à l'auditeur qui conserve encore quelque doute en le renvoyant aux prodiges qui ont lieu lors de la crucifixion.

*Exégèse parallèle dans un sermon en vers de Jacques*

Sans entrer dans les problèmes d'authenticité<sup>11</sup>, ni dans ceux de chronologie<sup>12</sup>, voyons ce qui est dit dans le premier sermon en vers de Jacques de Saroug *sur les Rameaux*<sup>13</sup> où notre passage est aussi amplement commenté:

- 171 *«Ils lui disaient: dis-leur de se taire et il répliqua:*  
*Même s'ils se taisent, les pierres crieront pour louer.*
- 173 Cela se passa comme le dit celui qui enseigne la vérité,  
 Car s'ils s'étaient tus, les pierres auraient parlé comme il avait dit.
- 175 C'était un moment où la louange était due au Fils  
 Et, s'ils l'avaient refusée, les pierres la lui auraient rendue.
- 177 Si les petits-enfants ne l'avaient pas loué avec des palmes  
 Les rochers muets l'auraient loué avec leurs cythares.
- 179 Le Seigneur des rois était assis sur un ânon, le petit d'une ânesse  
 Et la nature tremblait pour donner louange à cause de son abaissement.
- 181 Les prêtres, les scribes et les chefs du peuple auraient dû  
 Dire cette louange qui était nécessaire.
- 183 Et parce que les adultes avaient refusé la louange dont c'était l'heure,  
 Les petits-enfants avaient poussé de grands cris pour donner la louange par  
 [leurs hosannas.

<sup>10</sup> Voir une même attitude dans l'homélie V, sur le vendredi de la Passion, cf. ZINGERLE, *op. cit.* à la note 7, 73.

<sup>11</sup> Pour ce qui est des deux textes utilisés dans cette étude, la tradition manuscrite est ancienne et unanime pour l'attribution à Jacques.

<sup>12</sup> Problème qui demeurera très difficile, vu le caractère essentiellement biblique de l'œuvre de Jacques.

<sup>13</sup> Edité par BEDJAN, *op. cit.* à la note 2, vol. I, n° 18, p. 445-59.

185-196 [... développement du même thème]

- 197 Maintenant, qui pourra nous fixer en ce qui concerne le secret  
De l'éventualité du cri de louange des pierres, comme il a été dit?
- 199 Nous qui connaissons la parole du Fils de vérité  
Pour qui, selon ce qu'il a dit, les pierres rendent louange
- 201 Maintenant nous disons à celui qui a besoin d'une preuve,  
Qu'il est facile d'être renseigné sur les mystères par les choses révélées;
- 203 Qu'à la crucifixion, comme les laudateurs s'étaient tus,  
Les pierres et les rochers crièrent la louange qui était due.
- 205 A la place des disciples qui n'avaient pas jeté devant lui leurs manteaux  
Les morts étaient sortis et lui donnaient louange avec leurs harpes.
- 207 A la place des arbres qui ne lui avaient pas lancé une partie de leurs bran-  
[ches  
Le soleil avait coupé ses rayons de lumière pour le glorifier.
- 209 A la place des «crucificateurs» qui injuriaient le Sauveur  
Les créatures muettes le louaient à leur manière.
- 211 Les amis s'étaient enfuis et les ennemis s'attardaient sur le Golgotha  
Et c'était l'heure de faire monter une louange au Fils crucifié.
- 213 Et comme les hommes se turent, les pierres se mirent pour louer,  
Afin que le crucifié ne demeure pas sans louange.

215-238 [... cela est aisément concevable puisque toute la création loue son créa-  
teur]

- 239 Toutes les créatures chantent la louange avec leurs langues  
Et tu ne pourras jamais entendre comment.
- 241 La vérité témoigne que tous les êtres le louent  
Mais personne ne peut dire comment.
- 243 Personne ne sait par quelle bouche et par quelle voix  
La terre chante la louange du Seigneur, quand il le faut.
- 245 Mais qu'elle loue, David en témoigne lorsqu'il exhortait  
Aussi les éléments à donner la louange selon leur nature.

247-258 [... développement sur la base du Ps 148]

- 259 Mais comment ou de quelle façon ils donnent la louange  
Tu ne me le demanderas pas, car il m'est difficile de te l'expliquer.
- 261 Les mystères cachés de Dieu et de ses créatures  
Lui appartiennent, et il entend lorsqu'elles louent à leur manière.
- 263 Les pierres crient sa louange, lorsqu'elles sont sollicitées  
Et lui seul sait entendre leurs langues.
- 265 Elles étaient prêtes, lorsqu'il était porté par un ânon,  
A louer le chemin nouveau de son abaissement.
- 267 Et comme les jeunes portaient des branches pour louer  
Il n'était pas nécessaire que les pierres donnent alors la louange.
- 269 Et si ceux qui portaient là des branches s'étaient tus  
Les pierres auraient loué avec fracas le roi qui venait.
- 271 Comme les juifs prenaient soin de leur faire cesser la louange du Fils  
Il leur répondit, lui à cause de qui les pierres crient,
- 273 Qu'elles crieraient, comme il le disait en vérité,  
Car il n'était pas possible que sa louange cesse de la part de ses créatures.»

Bien qu'il soit très proche du sermon en prose, nous ne retrouvons pas dans celui en vers les remarques préliminaires ni le rapprochement du cri des



pierres avec le tonnerre, tandis que certains des autres points de l'explication sont plus développés, notamment quand il est question de la puissance créatrice du Seigneur qui peut pousser les êtres inanimés à crier ou dans la description de la louange continue de la création tout entière, qui se développe sur la base du Ps 148<sup>14</sup>.

*Interprétation très semblable dans un texte contemporain*

Conservée sous le nom de Narsai<sup>15</sup>, qui, selon toute évidence, connu Jacques à l'École d'Edesse autour de 470, nous possédons une homélie sur les Rameaux où le même passage est aussi assez longuement commenté<sup>16</sup>:

[f. 72v, l. 8]

«Avec un cœur méchant et violent, ils s'approchèrent de celui qui apaise tout.  
Ils lui dirent: «réprimande les petits, car il ne convient pas que tu sois loué  
[ainsi]».

Notre Seigneur répondit en leur disant: «N'avez-vous jamais lu qu'il est écrit:  
*De la bouche de tous les enfants, s'élève ta louange Seigneur?*»

L'ordonnance (des choses) exige que louent, en ce jour, tous les âges.

Et si ceux-ci se taisent, ces pierres crieront!

Et il en est, en vérité, comme l'a dit Notre Sauveur.

Si les foules s'étaient tues, les pierres auraient dit la louange.

C'était le moment dans lequel il était évident que le Fils soit loué par tout,

Et si les enfants avaient refusé, les pierres auraient crié sa louange.

Si les petits et les enfants ne l'avaient pas loué avec les palmes

Les rochers muets auraient loué au moment de son entrée.

Le Seigneur des rois s'est abaissé et dans son humilité a enfourché un ânon.

Les foules se déplacèrent pour louer son humilité à cause de nous.

Les chefs des peuples qui étaient à Jérusalem avec les foules devaient

Parler de sa louange au moment où il venait chez eux.

<sup>14</sup> Ou encore lorsqu'il décrit le fait que le croyant devrait pouvoir se contenter d'un certain type d'arguments simples, «fondamentalistes» qui permettent de préserver l'inaccessibilité du mystère divin, en se fiant à la *vérité* de la parole évangélique.

<sup>15</sup> Voir pour cet auteur PH. GIGNOUX, dans *DS XI*, 1981, col. 39-41. Sur ses rapports avec Jacques voir A. VÖÖBUS, *History of the School of Nisibis*, *CSCO* 226 (sub. 26) 1961, p. 19, note 34; 65-ss. Pour le fameux passage de la lettre de Jacques aux moines du couvent de Mar Bassus, qui prouve le contact entre les deux Pères, cf. P. MARTIN, dans *ZDMG* 30, 1876, p. 214 «il y a quarante-cinq ans révolus que je me trouvais à Edesse pour y étudier les Livres Saints, à l'époque même où on traduisait du grec en syriaque les livres de l'impie Diodore». Il semble qu'il ne faille pas trop insister sur la polémique entre les deux docteurs en ce qui concerne l'exégèse biblique, cf. T. JASMA, *infra* note 26.

<sup>16</sup> Ce texte est inédit et correspond au n° XXX de la numérotation de A. MINGANA, *Narsai Doctoris Syri Homiliae et Carmina*, Mossoul, 1905, t. I, 28 et PH. GIGNOUX, *PO* 34, 1968, 429. Je l'ai lu sur le manuscrit 594 du fonds vatican, cf. A. VAN LANSCHOOT, *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631)*, *Barberini oriental et Neofiti*, (= *Studi e Testi* 243), Città del Vaticano, 1965, 125, n° 17, ff. 70r-73r. M<sup>me</sup> J. Frishmann, dans une récente communication du IV<sup>e</sup> Symposium syriacum a mis en doute l'authenticité de cette homélie. Elle pense qu'il s'agit en fait d'un plagiat de l'homélie en vers de Jacques.

Mais comme les prêtres refusaient la louange qu'ils lui devaient,  
 Les petits crièrent la louange au Fils de roi par leurs hosannas.  
 Et si les laudateurs s'étaient tus, la louange n'aurait pas manqué là  
 Car les pierres auraient crié en tremblant: hosanna au roi des rois.  
 Toute la création fut exaltée par l'humilité de sa venue.  
 En sorte qu'elle fut poussée à donner louange à voix haute avec des hosannas.  
 Pour ceux qui savent, elle est véridique la parole que dit Notre Sauveur.  
 Et s'il l'ordonne, les rochers et les pierres crient la louange de sa majesté.  
 Il dit à celui qui a besoin d'une preuve de la vérité,  
 Qu'il lui serait facile à partir des choses révélées de comprendre celles qui sont  
 [cachées.  
 Lors de sa crucifixion sur le bois, comme les laudateurs se taisaient,  
 Les pierres et les rochers crièrent la louange, eux qui étaient débiteurs de sa divi-  
 [nité.  
 A la place des disciples et des enfants, qui ne louèrent pas lorsqu'il pendait au  
 [bois.  
 Les morts sortirent de leurs tombeaux et firent retentir la louange en son hon-  
 [neur.

[f. 73r]

Elles ne refusent pas la louange de Notre Seigneur, toutes les créatures de la créa-  
 [tion.  
 Voici qu'elles tremblent pour louer sa Seigneurie à tout moment.  
 Par les pierres ou par les bois, il est facile à sa puissance d'être dite,  
 Parce qu'il meut par sa volonté les créatures pour qu'elles crient la grandeur de sa  
 [louange.  
 Les êtres doués de parole et les muets psalmodient chacun à leur manière  
 La louange qui convient à sa gloire, secrètement et selon leur nature.  
 Avec le prodige d'aujourd'hui, les êtres doués de parole et les muets se sont émer-  
 [veillés,  
 Mais le peuple enragé des juifs n'a pas compris sa portée.»

Ici, bien que les accents ne soient pas placés sur les mêmes points, nous retrouvons les éléments qui caractérisaient le sermon en vers de Jacques: nécessité de la louange à ce moment; si les êtres doués de parole l'avaient omise, les muets les auraient remplacés; toute la création est émue par la venue de son roi; appui sur la *vérité* de la parole du Christ. En outre il existe une ressemblance frappante: le parallèle établi entre le cri des pierres et le tremblement de terre à la crucifixion. Par rapport au sermon en prose, il faut constater la même absence des remarques introductives et d'allusion au tonnerre<sup>17</sup>.

#### *Recherche des sources dans l'enseignement de l'Ecole d'Edesse*

L'exégèse des trois textes examinés jusqu'ici ne se différencie en fait que par des détails. Cela nous porte à rechercher leur fond commun. Il faut donc remonter à la source, c'est-à-dire à l'enseignement de l'Ecole d'Edesse. Que

<sup>17</sup> L'homélie attribuée à Narsai parle d'une louange secrète et *sui generis* des pierres, qui correspond probablement à ce qui est explicité dans le sermon en vers de Jacques (vv. 239-48) à propos du cri des pierres que seul Dieu peut entendre. Cet élément est absent du sermon en prose.



trouvons-nous à propos de Luc 19, 40 chez celui qui en est notre principal témoin, Ephrem de Nisibe?

Trois passages du grand poète, qui se rapportent à Luc 19, 40, méritent d'être pris en considération. D'abord dans le contexte de l'entrée à Jérusalem, au chap. XVIII, 2 de son commentaire du *Diatessaron* (ou *Evangelium Concordant*), nous lisons ceci :

«Ce sont les enfants qui proclamèrent ses louanges quand il advint au temps de sa mort. A sa naissance, *Jérusalem fut en émoi*<sup>18</sup>, et elle le fut encore et *elle craignit*, le jour où il entra. Cela déplut aux scribes et ils lui dirent : Arrête-les ! Il leur dit : «s'ils se taisent, ce sont les pierres qui crieront ! Aussi ont-ils préféré que les enfants crient, et non les pierres, car à la clameur des créatures les esprits aveugles auraient pu comprendre. La clameur des pierres était réservée pour le temps de sa crucifixion, car, alors, ceux qui sont doués de la parole s'étaient tus, ce furent les choses muettes qui proclamèrent sa grandeur»<sup>19</sup>.

Les juifs donc, dans leur malice, calculent qu'il est préférable que le Messie soit reconnu le plus tard possible par les hommes les plus défavorisés. Ils n'empêchent donc pas les enfants de crier leurs hosannas. Le cri des pierres ne s'entendra qu'au vendredi.

Plus loin, au chap. XXI, 5 Ephrem commente les prodiges qui ont lieu à la crucifixion, selon Mt 27, 51-3 :

«*Et les montagnes tremblèrent, les tombeaux s'ouvrirent et le voile se déchira*, comme en gémissement de deuil à cause de la prochaine destruction du temple. Ou bien — autre interprétation — la bouche des créatures acclama et justifia le Seigneur parce que la bouche de l'homme l'avait condamné. Les juifs se turent et ce furent les pierres qui crièrent, ainsi qu'il l'avait dit.»<sup>20</sup>

Pour le commentateur de l'Évangile Concordant ce prodige ne fait pas problème et il n'a besoin de le justifier que par le renvoi à la parole de Jésus lors de la dispute avec les pharisiens à propos de la louange des petits<sup>21</sup>. Le tremblement de terre à la crucifixion est le cri des pierres annoncé<sup>22</sup>.

<sup>18</sup> Voir pour ce rapprochement avec la Nativité le troisième passage que nous traduisons plus bas.

<sup>19</sup> La traduction est celle de L. LELOIR dans *SC* 121, 315-6.

<sup>20</sup> Cf. *ibid.* 377.

<sup>21</sup> Voir, par exemple, comment il le fait à un autre endroit : H Nat 4, 166-8, cf. E. BECK, dans *CSCO* 186-7 (syr. 82-3), 1959, texte p. 40, tr. p. 35. Dans ce passage Ephrem montre que le Christ est totalement présent aussi bien dans le sein de Marie, qu'au ciel ou sur la terre ou encore sur la croix, où, même là, il peut mouvoir les créatures. Il est tout en tout.

<sup>22</sup> Il est difficile de préciser si Ephrem ne fait allusion qu'à la crucifixion dans H Virg 35, 11, cf. BECK dans *CSCO* 223-4 (syr. 94-5), 1962, t. p. 94-5 ; tr. p. 111 : «Les adultes loueront à la fin, quand ils verront les pierres qui crient», ou bien s'il fait état d'une interprétation qui se réfère à une apostasie eschatologique comme on la trouve par exemple chez Origène ou chez Ambroise, cf. note suivante. Pour cette exégèse actualisée dans la communauté de l'orateur, voir plus haut le sermon en prose de Jacques § 46 et l'homélie pseudochrysostomienne citée à la note 31. Pour le rapprochement de Luc 19, 40 et de Mt 27, 51 cf. encore Ps.-Hippolyte, *Hom. pascale*, 183,10. D'autres textes peuvent être trouvés dans la *Biblia Patristica*.

Cependant le diacre de Nisibe fait état d'une autre exégèse, par ailleurs courante chez les Pères<sup>23</sup>, qui est basée sur un sens symbolique des pierres:

«Puisque les scribes se taisaient par jalousie et les pharisiens par haine  
 «des hommes de pierre crièrent et louèrent, eux qui avaient un cœur de pierre  
 «Ils célébraient la Pierre rejetée, qui devint la principale  
 «les pierres s'amollirent grâce à la Pierre et devinrent des bouches qui parlent  
 «Des pierres qui crient grâce à la Pierre. Béni soit ta naissance, toi qui fais crier les pierres.»

(H Nat 24, 19)<sup>24</sup>

Dans le contexte de cet hymne sur la Nativité, les «hommes de pierre» sont les mages, les Gentils par excellence. Pourtant sa verve poétique a conduit Ephrem à mettre ces pierres en rapport avec celles de Luc 19, 40. Il est difficile de n'y voir qu'une allusion formelle, sans imaginer que dans son univers de symboles la «harpe de l'Esprit Saint» n'ait pas également vu dans les pierres de notre *logion* un type de Gentils. De toutes façons il y a, sous-jacente, une exégèse qui peut d'ailleurs difficilement s'exprimer dans le contexte d'un commentaire sur Luc 19, 40 (le cri des pierres n'est formellement qu'une possibilité dans la bouche de Jésus) selon laquelle la louange des pierres s'est bel et bien exprimée lors de l'Entrée du Christ à Jérusalem par la bouche de ces «pierres» que sont les enfants et les disciples nouveaux convertis.

#### *Causes des divergences entre Jacques et Ephrem*

En faisant un premier bilan, nous devons constater qu'Ephrem n'entre pas dans tous les détails de l'argumentation que l'on a trouvée chez Jacques, mais qu'il donne l'élément le plus significatif pour une exégèse de type littéral, à savoir l'association du cri des pierres avec la crucifixion chez Matthieu. Il offre en outre une interprétation, absente de nos textes, selon laquelle les pierres représentent les Gentils<sup>25</sup>.

Pourquoi Jacques a-t-il négligé cette interprétation symbolique pour ne s'arrêter qu'au sens littéral? A-t-il été gêné par l'ambivalence de l'expression poétique d'Ephrem? L'explication semble évidente. Il remonte au fond de l'enseignement de l'Ecole d'Edesse, dans lequel Ephrem est à la base des études d'interprétation scripturaire. Mais, à l'époque où il en est l'élève, il s'agit d'un Ephrem revu et passé au filtre des Antiochiens<sup>26</sup>. C'est ce qui, selon

<sup>23</sup> Voir par exemple les textes suivants: ORIGÈNE, *Hom. sur Luc.*, 22, 8-10; 37, 5 et *fragment sur Luc* 89; TITUS DE BOSTRA, *hom. sur Luc.* (cf. J. SICHENBERGER, dans *TU* 21, 1901, p. 233). APHRAATE, *Dem.* IV, 4, 6; XVI, 8. JÉRÔME, *sur Matt.* IV, sur le ch. 27, 51-2. AMBROISE, *sur Luc* IX, 15-6. CYRILLE D'ALEX, *sur Luc* hom. 130 (tr. R. Payne-Smith, p. 605-6).

<sup>24</sup> Cf. BECK, *op. cit.* à la note 21, t. p. 125. Pour ce texte cf. encore R. MURRAY, *Symbols of Church and Kingdom*, Cambridge, 1975, 211-2.

<sup>25</sup> Je n'ai pu vérifier si on la trouvait chez Jacques et Narsaï dans un autre contexte.

<sup>26</sup> Au cas où le texte attribué à Narsaï était bien de lui, on constaterait ici ce qu'a constaté T. JASMA, dans «L'Hexaméron de Jacques de Saroug, chap. II: Méthode d'exégèse et place de l'ouvrage dans la littérature hexaméronienne», *OS* 4, 1959.

moi, fait préciser à Jacques dans son sermon en prose que Jésus n'a pas forcé son langage, c'est-à-dire qu'il a parlé réellement et littéralement et, d'autre part, qu'il n'a pas parlé à ce moment précis contre les Juifs, car le cri des pierres associées aux Gentils dans une exégèse allégorisante contenait automatiquement un rejet de la Synagogue. Cette interprétation littérale, au contraire de celle d'Ephrem, n'a pas besoin de multiplier les symboles<sup>27</sup>. Elle permet plutôt d'insister sur la prière de la création.

*Une question en suspens: le rapprochement entre Mt 27 et Jn 12 chez Jacques*

Avant de passer à un bilan plus général, il faut essayer d'élucider ce que j'ai appelé le rapprochement entre le cri des pierres et le tonnerre, qui apparaît dans le seul sermon en prose de Jacques. La question est la suivante: a-t-on le droit ou non de voir ici un rapprochement avec Jn 12, 29, où la voix qui parle du ciel est interprétée par la foule soit comme celle d'un ange soit comme un tonnerre, ou bien s'agit-il chez Jacques simplement d'une figure de langage ou encore d'un phénomène d'attraction avec les manifestations cosmologiques de Mt 27? Comme il ne parle pas de la voix du ciel, il est exclu d'y voir une allusion vraiment explicite à Jean. Pourtant, le rapprochement, bien qu'il ne soit pas question des pierres, existe entre Mt 27 et Jn 12 dans deux textes, qui sont les témoins d'une tradition que Jacques aurait pu connaître: tout d'abord Méléce d'Antioche (conservé en arménien et en géorgien<sup>28</sup>) où l'on voit que la louange des enfants est confirmée par un tremblement de terre, pour que les Juifs incrédules soient poussés à la foi par la crainte. Le fait qu'ils demeurent dans leur incrédulité nécessite l'intervention de la voix céleste interprétée comme celle d'un ange ou comme le tonnerre<sup>29</sup>.

Plus loin de Jacques, dans l'*Homélie pascale* de Mélicon, nous trouvons un rapport entre les éléments déchaînés de Mt 27 et le tonnerre de Jn 12, sans

253-ss.: «Les deux exégètes (Jacques et Narsaï) sont si nettement apparentés qu'on est amené, ici encore, à l'idée d'une tradition à laquelle l'un et l'autre ont dû être initiés à l'école des Perses» (p. 278).

<sup>27</sup> Pour la méthode exégétique d'Ephrem, cf. R. MURRAY, «The theory of Symbolism in St. Ephrem's Theology», dans *Parole de l'Orient*, VI-VII, 1975-6 (= Mélanges Graffin), 1-20.

<sup>28</sup> Je remercie le R. P. M. VAN ESBROECK de m'avoir signalé ce texte et de m'en avoir fourni une traduction faite sur le mst. de Yerevan 7729. Voir pour ce texte son livre *Les plus anciens homéliaires géorgiens. Etude descriptive et historique*, Louvain-La-Neuve, 1978, 128 et 144.

<sup>29</sup> «Et pour confirmer ces louanges qui étaient dites par les enfants, et les prodiges qui étaient faits par lui, il donna l'ordre à la terre de trembler afin que s'ils ne croyaient pas par les prodiges de l'amour, ils le fassent du moins par la crainte et le tremblement de terre. Mais comme ils ne consentaient ni à l'amour ni à la crainte, une parole leur vint du ciel qui disait: *je l'ai glorifié et je le glorifierai encore*. Et si les Juifs ne comprirent pas le prodige de la voix, ils entendirent pourtant la voix, car une partie dit: *il y a du tonnerre*, et une autre dit: *un ange lui a parlé*». (traduction M. van Esbroeck)

toutefois qu'il y ait de rapprochement avec la louange des enfants lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem<sup>30</sup>.

\* \* \*

En conclusion les textes que nous avons étudiés nous montrent l'existence de deux grandes tendances dans l'interprétation des pierres de Luc 19, 40: une première qui se cantonne au sens littéral et débouche sur une vision cosmologique; une seconde, qui au-delà de la littéralité voit dans les pierres le symbole des nouveaux convertis<sup>31</sup>.

Celle-ci, que Jacques de Saroug semble rejeter volontairement, contient un élément réprobateur contre les Juifs, qu'on a classiquement mis en parallèle avec le texte d'Hab 2, 11 et les quelques interprétations de ce texte qu'on trouve dans le judaïsme rabbinique<sup>32</sup>. Il me semble qu'il faille surtout la rattacher à un courant plus vaste qui est celui du cri des justes: cri de louange, qui devient réprobateur puisqu'il révèle la méchanceté des mauvais<sup>33</sup>, et cri de la vengeance du sang<sup>34</sup>, élément qui est quelquefois lié à la pierre<sup>35</sup>. Dans cet ensemble, l'oracle d'Habacuc ne fait pas figure de privilégié. D'ailleurs, lorsqu'il est commenté par les Pères, il n'est, à ma connaissance, pas mis en rapport explicite avec Lc 19, 40 avant Théodoret<sup>36</sup>. De plus, dans les commentaires de l'Évangile de Luc, je n'ai pas trouvé de mise en parallèle des deux passages. Cette exégèse symbolique fonctionne donc surtout avec Mt 3,9/Luc 3,8<sup>37</sup> et le champ sémantique de l'édification, de la famille, de la maison, de la tour, des fils, qui repose certainement sur un jeu de mots sémitique entre «eben/pierre, ben/fils et bana/construire»<sup>38</sup>.

En deuxième lieu, l'exégèse littérale se fonde sur le thème de la doxologie cosmologique, qui est enraciné dans l'AT<sup>39</sup>. Chaque élément de la création est rempli de la présence divine et lui rend continuellement et à sa manière louange et action de grâce. Ceci s'inscrit dans la meilleure tradition hymnologique tant juive<sup>40</sup> que chrétienne<sup>41</sup> et il est permis, dans une exégèse qui fonctionne par associations, de ne voir qu'un pas entre cette doxologie cosmique et les manifestations des éléments lors des théophanies<sup>42</sup>, d'où également un rapprochement facile entre Lc 19, Mt 27 et Jn 12<sup>43</sup>.

<sup>30</sup> Cf. éd. PERLER, SC 123, 1966, §§ 97-98, p. 118-9: «Et en effet le peuple ne tremblant pas, ce fut la terre qui trembla; Le peuple n'étant pas saisi d'effroi, ce furent les cieux qui s'épouvantèrent; Le peuple ne mettant pas en pièce (ses vêtements), ce fut l'ange qui se déchira; Le peuple ne s'étant pas lamenté, ce fut le Seigneur qui tonna du ciel et le Très-Haut qui donna de la voix».

<sup>31</sup> J'avais esquissé ce thème dans «Une homélie syriaque sur la fête des Rameaux attribuée à Jean Chrysostome», dans *Parole de l'Orient*, VIII, 1977-8, 203. Une troisième tendance, que l'on trouve dans les commentaires modernes (voir *infra* note 43) voit dans le cri des pierres annoncé par Jésus une prophétie de la destruction de Jérusalem. A ma connaissance cette exégèse n'est pas attestée chez les Pères, sinon peut-être de manière très elliptique, puisqu'il s'agit des pierres de la crucifixion, par le texte d'Ephrem cité plus haut p. 300.

<sup>32</sup> Cf. H. L. STRACK, P. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrash*, vol. II, Munich, 1924, 253: Tg Hab 2, 11; Mird. Ps 73, 4; M Chag. 16<sup>a</sup>; Ta'an 11<sup>a</sup>.

<sup>33</sup> Pour l'AT voir les textes cités par W. GRUNDMANN, κράζω dans TWNT, 3, 1938, 898-ss (not. Jug 4, 3; 6, 6; Ps. 33, 7, 18; 106, 6, etc.) et E. STAUFFER, βοάω *ibid*, I, 624-ss. Voir également R. ALBERTZ, ש'q dans E. JENNI-C. WESTERMANN, *Theologisches Handwörterbuch zum Alten Testament*, Munich-Zurich, 1976, vol. II, col. 568-ss et not. 573-5. Dans le judaïsme tardif on a plusieurs textes où les justes sont décrits comme des êtres non doués de parole: I Hen. 89, 15 et Test. XII Patriarches, Joseph 19, 3-4 (brebis), II Hen. 58, 6 (animaux). Ass. Moïse 9, 7, etc.

<sup>34</sup> Cf. STAUFFER, *art. cit.* à la note précédente, J. JEREMIAS, λίθος dans TWNT IV, 1942, 272-83, not. 273-5 et R. LE DÉAUT, *Targum du Pentateuque. I: Génèse*, SC 245, 1978, 104. A propos de Gen 4, 10 ce dernier renvoie à quatre textes: I Hen. 22, 7; A (both) (d) Rabbi N(athan) 31; M Sanh 4, 5 et Gen R 189. voir aussi R. LE DÉAUT, «Traditions targumiques dans le corpus paulinien?», *Biblica* 42, 1961, 30-6.

<sup>35</sup> Voir les deux derniers textes cités à la note précédente. Le sang d'Abel au moment de son meurtre est projeté sur les arbres et les pierres. On retrouve les deux éléments en IV Esdr. 5, 5: «Et le bois (éth. : les arbres) dégouttera du sang et la pierre donnera sa voix! et les peuples seront ébranlés, et les airs seront changés», tr. de L. GRY, *Les dires prophétiques d'Esdras*, Paris, 1938; voir également JEREMIAS, *art. cit.* à la note 34, 273, note 15. Le sang pétrifié du protoévangile de Jacques 24, 3 va peut-être dans le même sens, éd. E. STRYCKER dans *Subsidia hagiographica* 33, Bruxelles, 1961.

<sup>36</sup> Cf. PG 81, 1821 B et voir aussi THÉOPHYLACTE (XI<sup>e</sup> s.), PG 126, 864 A-C.

<sup>37</sup> Voir les textes cités à la note 23. Il faudrait également consulter les commentaires sur Esaïe, notamment au chap. 51, 2 et de nombreux autres textes qui associent nos pierres aux «pierres vivantes» de I Pi 2,5. Voir aussi le texte de l'Ev. de Barnabé 200, qui doit supposer une exégèse symbolique.

<sup>38</sup> Cf. M. BLACK, *An aramaic approach to the Gospels and Acts*, Oxford, 1946, p. 107 à propos de Mt 3, 9. Cf. JEREMIAS, *art. cit.* à la note 34, 272 et 274.

<sup>39</sup> Ps 148; Dn 3, 51-90; Job 38; Sir 43, etc. Cf. H. CAZELLES et alii, *Introduction à la Bible*, II, Paris, 1973, 494-ss. Voir la littérature citée dans H.-J. KRAUS, *Psalmen*, II, Neukirchen-Vluyn, 1978, 1139-ss et dans R. MARTIN-ACHARD, *Approches des psaumes*, (= *Cahiers théologiques* 60), Neuchâtel, 1969, 71-ss.

<sup>40</sup> Voir pour le Judaïsme tardif L. GINZBERG, *Legends of the Jews*, Philadelphia, 1909-38, vol. I, 42-46 et vol. V, 60-2. Les Ps 145-50 étaient utilisés fréquemment dans la liturgie synagogale, notamment aux offices du matin et du soir. Voir aussi les formules du Yotsèr et des Shemonèh-'esrèh et en particulier la Qedushah, cf. A. HÄNGGI, I. PAHL, *Prex Eucharistica*, Fribourg, 1968, 36-ss et 44-ss.

<sup>41</sup> Voir les anaphores eucharistiques dans HÄNGGI-PAHL, *op. cit.* à la note précédente. Cf. également P. PRIGENT, *Apocalypse et liturgie*, (= *Cahiers théologiques* 52), Neuchâtel, 1964.

<sup>42</sup> Voir JÖRG JEREMIAS, *Theophanie. Die Geschichte einer alttestamentlichen Gattung*, (= WMANT 10), Assen, 1965. On citera dans la marée de textes sur ce thème: Jg 5, 4-ss.; Am 5, 18-20; Es 42, 13-ss.; Es 26, 21; Ps 97, 2a-ss.; Hag 2, 6-21; Ps 18; Ez 1; Es 6, etc. Pour la théophanie au jugement des derniers jours dans le judaïsme tardif on verra notamment: I Hen. I, 5-7; Test. XII Patr., Lévi 4, 1; IV Esdr. 8, 23; Ap Elie 3, 39; IQ H 3, 32-36; Ass. Moïse 10, 3-s. Le jugement est lié à une plainte de la terre ou de la pierre ou encore d'autres éléments dans IV Esdr. 5,5 (cf. plus haut note 34), I Hen 7, 6; 8, 4; 9, 2-3, 10; 100, 10; Vies des Prophètes, p. 57 (cf. TH. SCHERMANN, *TU* 31, 1907).

<sup>43</sup> Pour un résumé des interprétations qu'on trouve dans les commentaires contemporains, cf. JEREMIAS *op. cit.* à la note 34 et I. H. MARSCHALL, *The Gospel of Luke*, Exeter, 1978, 716-7.